

YVES DURAND D'ARAGON

LUMIÈRE
sur le
YOGA ROYAL



Le Courrier du Livre

02264474 5

1

LUMIÈRE
SUR LE
YOGA ROYAL

2

D1 NOV
4026

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

YVES DURAND D'ARAGON

LUMIÈRE
SUR LE
YOGA ROYAL

LE COURRIER DU LIVRE
21, RUE DE SEINE
75006 PARIS

DL-29 05 1997 20129

YVES DURAND D'ARAGON est docteur en Études Indiennes
de la faculté d'Aix en Provence.

Il préside l'association Yogamandala (cercle de Yoga) dont
l'objet social est l'élargissement et l'approfondissement de
la culture des yogas.



© LE COURRIER DU LIVRE 1997

*Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation,
réservés pour tous pays.*

ISBN 2-7029-0355-X

Plan de l'ouvrage

Exergue

Introduction

Le texte

Analyse structurelle du texte

La pédagogie de Patañjali

La forme littéraire comme outil pédagogique

Essai typologique par rapport au Samkhya

- Le Sâmkhya
- Le Yoga de Patañjali
- Les deux côte à côte

Ouvertures

Documentation annexe

- Tableau des membres constitutifs du Yoga
- Tableau des corrélations Yoga-Sâmkhya-Advaita
- Tableau des degrés de la méditation et commentaires

Chronologie proposée

Bibliographie proposée

Glossaires (sanskrit et français)

Plan de l'ouvrage

Avant-propos

Introduction générale à la philosophie du yoga
Le yoga en tant que philosophie
Le yoga en tant que pratique
Analyse structurale du texte

La philosophie de Patanjali

La forme libérale comme outil pédagogique

Essai typologique par rapport au Sankhya

- Le Sankhya
- Le Yoga de Patanjali
- Les deux côté à côté

Conclusion

Documentation annexes

- Tableau des notions essentielles du yoga
- Tableau des correspondances Yoga-Sankhya-Advaita
- Tableau des correspondances Yoga-Sankhya-Advaita

Chronologie des événements

Bibliographie proposée

Classiques (sanskrit et français)

Tout est notre Maître

*mais, dans l'enseignement vivant,
chacun suit le sien.*

*A celui de l'auteur, témoin du Soi,
est d'abord dédiée cette création
avant qu'elle ne devienne "du nôtre"
manifestant le Soi comme notre est aussi
dans "notre pain quotidien".*

INTRODUCTION

Le Yoga Royal ou Râjagoya est d'abord celui qu'illustrent les aphorismes (sûtra veut dire fil, au sens de fil conducteur aussi, ou d'enchaînement) de Patañjali. C'est, parmi tous les Yôgas, le plus orthodoxe, certainement le premier apport écrit connu qui situe totalement le yoga comme phénomène touchant à la culture, à la philosophie, à la religion. Le texte dont nous étudions particulièrement la pédagogie, jusques y compris dans la structuration même, et la philosophie, est, sans nul doute, le résumé d'un enseignement traditionnel direct déjà bien établi. C'est son aspect complet qui lui a valu l'épithète de royal.

Cet ouvrage, dans son corps, débute par un texte des yogasûtras; force est, en effet, d'avoir choisi un texte définitif.

Nous pensons être relativement complets et exacts. Cependant, il a fallu nous adapter à la transcription dactylographique. Cela a impliqué quelques légères modifications par rapport à la translittération (passage d'une convention d'écriture à une autre) la plus usuelle en caractères latins, c'est-à-dire celle de l'imprimerie.

Pour les voyelles, le signe long, habituellement -, a été remplacé par ^ facile à manier en dactylographie. Ceci est donc valable pour a, i, u.

Ces modifications ne devraient aucunement gêner les lecteurs habitués à travailler le sanskrit translittéré en caractères d'imprimerie.

Pour la coupure des mots, nous sommes restés le plus près possible de la construction d'origine des composés en devanâgarî (1) car nous avons pensé que cela était important pour la fidélité au texte et sa compréhension fine nous nous sommes donc volontairement tenus plus près de la logique constructive de la langue originale que des usages des éditeurs européens qui, le plus souvent, séparent les mots après une voyelle ou une diphtongue.

L'anuvâra (2) et l'avagraha (3) ont été transcrits classiquement.

Pour tous les sûtras nous aurions pu donner une ou plusieurs variantes de traduction ou, plutôt que des variantes, des compléments car nous pensons que certaines phrases précises en français ne peuvent rendre toute la richesse du sanskrit. Dès lors une deuxième (ou une troisième) aussi précise peut apporter le sens complémentaire existant dans le sanskrit et qu'il convient de ne pas laisser échapper. Il y aurait eu un danger à généraliser cette pratique : celui de ne pas oser trancher. C'est pourquoi, nous ne l'avons appliquée que pour certains sûtras. Cependant, le lecteur non sanskritiste doit savoir qu'il y a plusieurs lectures possibles, et cependant philologiquement (4) exactes à un écrit sanskrit. Il s'agit de nuances pouvant être apportées par des points de vue proches les uns des autres, mais, le plus souvent, ne se plaçant pas au même degré d'abstraction ou d'approfondissement philosophique ou spirituel.

(1) voir glossaire D

(2) et (3) Les sanskritistes comprendront directement. Pour les autres aucun intérêt à entrer dans l'explication technique de cette remarque, très utile, sur l'édition.

(4) Du point de vue de l'étude de la langue d'après les écrits anciens qui nous le font connaître.

La totalité du réel exprimé en sanskrit échappe à une seule expression dans une langue indo-européenne. Des traductions différentes des nôtres ne sont pas pour autant à rejeter complètement même si nous ne leur avons pas donné la préférence. Le sanskrit laisse place à beaucoup d'interprétations.

Ceci est accentué par l'usage répété et, parfois, l'abus fait en littérature hindoue du *sleṣa* (jeu de mots explicatifs ou ouvrant la réflexion imaginative) et du *dhvani* (répétition en écho d'un mot placé dans un contexte différent de façon à mieux le faire connaître) ou reprise d'un sens suggéré une première fois qui fait mieux saisir le sens déjà explicite.

Patañjali est trop rigoriste, selon nous, pour avoir abusé mais il a parfois usé, aussi en parlerons nous au chapitre 5 traitant de la forme littéraire.

Enfin, nous mettons parfois entre parenthèses dans la traduction ce qui n'est pas explicite dans le texte sanskrit. C'est ainsi que tout ce qui peut être tiré des désinences ou des usages réels du sanskrit classique (comme le verbe être sous-entendu, quand il est nécessaire au sens, les prépositions à déduire des cas ou des formes syntaxiques) n'a pas fait l'objet de parenthèses. La parenthèse indique strictement ce qui est sous-jacent.

Tout problème que pourrait poser notre traduction ne peut être levé que de deux façons :

- une, immédiate, et la lecture du chapitre 3 amenant une analyse structurelle du texte et donc une compréhension complète de sa "linguistique propre" doit y contribuer. Si besoin était, le chapitre 5 apporterait des éclairages supplémentaires.

- une, médiante, nécessitant un dialogue précis, de bonne foi, par rapport, aux racines, au sens propre, au sens figuré du mot, au ou aux sens qu'il peut avoir pris dans les écrits philosophiques, *sâmkyâ* d'abord (philosophie du dénombrement ou nomenclaturisme), et du

yoga ensuite, ceci même en glissant vers les époques modernes, par l'usage. Nous sommes largement ouverts à cette solution médiate qui requiert toujours du temps et de la bonne foi dépersonnalisée.

Nous faisons suivre l'ouvrage par un glossaire sanskrit et français mêlés.

Le sanskrit donne, dans l'ordre usuel de la classification indienne basée sur l'alphabet sanskrit, les principaux termes employés ou évoqués dans l'esprit des sanskritistes, tout au long du texte. Il suffit de s'y référer en cas de doute ou d'imprécision mentale.

Nous développons parfois des aperçus sur les sens comparés entre les systèmes philosophiques voisins et associés - yoga et sâmkhya - et le système du vedânta. Cette façon de faire enrichira la partie de l'oeuvre d'un point de vue plus vaste dans la philosophie indienne.

Le français, plus succinct, donne des définitions très précises de quelques termes - clés du texte.

Le glossaire gagne à être consulté, si besoin, dès lecture de cette introduction. Ceci d'autant plus que le glossaire français a été construit de façon telle que si un concept quelconque fait difficulté de compréhension il doit être immédiatement recherché dans l'index. S'il n'y est pas, on y trouvera certainement un autre concept repère, qu'il faudra donc avoir déterminé, par une recherche personnelle sur des synonymes ou des équivalents supposés, à son ordre alphabétique. A chaque concept sont associés ou des quasi-synonymes ou des définitions utiles à connaître ou des termes sanskrits plus ou moins équivalents. Chaque concept est pris dans son sens le plus généralement admis sans tenir compte des applications plus ou moins particulières que peuvent en avoir faites certains courants philosophiques culturels, ou religieux, ou sectaires.

La méthode employée n'excluant pas tout travail intellectuel personnel du lecteur, nous semble la plus

adaptée pour ce type d'oeuvre à la fois assez spécialisée et intéressant un public relativement large. Les mots existants dans le glossaire sont signalés.

Par suite des différents enseignements que nous avons reçus, nous sommes restés dans une façon de voir où nous n'admettons jamais sans contrôle un sens dérivé, même traditionnellement admis par des siècles d'usage, s'il nous semble contourné (solution de facilité à inspiration parfois religieuse alors qu'il s'agit ici de philosophie ou mieux de sagesse) ou en contradiction avec le ou les sens les plus réalistes du terme à traduire. Nous avons préféré "douter et créer" à "admettre et reproduire"; il nous le sera pardonné car notre doute était complémentarisé par un profond vécu dans le yoga, mieux dans les yogas quels qu'ils soient. En effet, c'est là que se situe la semence (bîja) de cette oeuvre dont, par discrétion, nous n'aurions pas voulu parler. Mais ce nous fut expressément demandé.

Enfin, il existe une difficulté supplémentaire pour la totale clarté de l'oeuvre. Il s'agit ici de sanskrit classique et pas du langage qui a été utilisé dans les développements des yogas bouddhistes (soit mots sanskrit aux sens particularisés, soit mots pâli). Or les écrits bouddhistes sur le Yoga sont, globalement, de la même période historique. Il y aurait danger pour des non-érudits à vouloir rapprocher directement ou, pire, mélanger les termes des deux "écoles". Des correspondances précises existent mais elles sont trop délicates pour avoir été jamais mentionnées au cours de ce travail.

Eh bien, le pourquoi n'est "d'abord" qu'un long vécu personnel. Ce vécu s'est trouvé "ensuite" placé dans un ensemble d'interactions venant du monde extérieur. Cela devait inéluctablement amener que le faite de celle de nos études plus typiquement axée sur la culture et la civilisation indiennes, appuyées par l'apprentissage du sanskrit, convergeât sur l'oeuvre de Patañjali.

Quelle est la portée "archétypale"* de ce vécu personnel auquel nous nous référons? C'est dans cette optique que nous en livrons l'essentiel supportant l'abstraction.

Il y eut d'abord une rencontre longuement mûrie (au sens hindou) et attendue pendant plus de cinq ans enrichis de yoga personnel et d'études des cultures et philosophies orientales, études sans cadre préétabli, "en violon d'Ingres". Cette rencontre fut celle d'un Maître Réalisé européen aux riches racines culturelles. En effet sa personne humaine est originaire d'un pays d'Europe Centrale où se sont puissamment fondues différentes civilisations. Cette rencontre était attendue par la préscience sûre de l'avenir, inconnu mais réel.

En effet, sans savoir pourquoi, entre deux Maîtres proposés par la vox populi, le premier ne fut pas choisi par manque d'attrance mais sans vérification réelle du pourquoi de la chose. Le deuxième fut oublié, puis espéré, puis attentivement guetté sans recherches jusqu'au jour où son adresse nous arriva "fortuitement" par la voie directe de relations d'une amie immédiate. Cette rencontre n'était donc pas fortuite comme il est expliqué plus haut pas plus que ne l'avait été, plus de 20 ans avant la parution de cette oeuvre, la décision de modifier notre Weltanschauung (façon de considérer le monde) et de commencer à vivre effectivement de façon autre (abandon de l'alcool, du tabac, de certains excès de chère, prise de position par rapport aux jeux de hasard, au comportement verbal inter-individuel...) et selon l'aspect du Yoga.

** Archétypal, tiré d'archétype, signifie qui a valeur d'archétype. Nous ne prenons pas le mot archétype avec le sens qu'il a acquis dans la terminologie jungienne mais dans son sens propre : Modèle primitif servant de référence à la pensée et à l'action ou aux sentiments et ayant valeur universelle".*

Or, le Yoga avait été découvert, en apparence, par prescription quasi-inconsciente d'un membre très proche de la famille et pour des raisons du moment, purement somatiques, mais, en profondeur, à cause de l'insatisfaction ontique^{*(1)} vis à vis de la vision du monde banalement héritée de notre civilisation et de nos conventions sociales. C'est la profondeur et l'ampleur de l'aspect négatif du vécu antérieur tel que ressenti qui est la base (âlambana) du côté positif de son développement subséquent. Il faut une vision claire impitoyablement lucide du revers pour que, la pièce étant retournée, l'avèrs puisse livrer sa face plus rayonnante. Ce côté négatif n'était d'ailleurs pas la semence principielle^{*(2)} celle-ci étant l'appétit puissant de clarification métaphysique, la soif d'absolu et de sa recherche, celle de la connaissance à aspects, parfois mystiques, parfois, au contraire, bassement terrestres.

Cette recherche est indissociable et de la réalité de l'Être intime et du but de cette vie bornée, en première apparence comme également, en première investigation, absurde dans la mesure où elle se contente de la contemplation d'un horizon individuel. Car l'horizon du point de vue individuel est fixe alors que, du point de vue supraindividuel déjà, sans parler de ceux plus subtils (voir justement l'enseignement vivant du Yoga) le point de référence, le but, qui reste plutôt d'ailleurs un horizon qu'un but, toujours recule comme le réel horizon lorsque, dans nos promenades, nous savons voir.

^{*(1)} Voir glossaire O

^{*(2)} qui se rattache aux principes de base

Combien de temps et de discrimination courageuses faut-il à l'être vivant pour tirer le côté dynamique de l'acceptation de causes vraies de plus en plus ontologiquement (1) profondes? Plutôt que de celles découvertes dans l'instant par son inertie naturelle (la composante tamasique) (2)? Il faut surtout le courage car le Yoga est l'école - comme toutes les traditions sacrées - de la non-peur dans la familiarité avec la mort regardée comme un aspect de la vie. Ici une interrogation directe, mais qui prendra force avec l'ouvrage. Le Yoga est-il l'une des plus puissantes synthèses (des plus satisfaisantes pour les capacités totales de l'Homme y compris les intellectuelles) des deux instincts antagonistes redéployés par les psychanalyses modernes Thanatos et Eros?

La rencontre permet malgré toutes les affres d'angoisse que cela réveille l'acceptation sereine, pas toujours dans l'instant temporel mais toujours, au contraire, dans la succession temporelle vitale utile de se livrer corps et âme au Guru (3) tout en restant lucide, vigilant, et en laissant s'exercer librement, sans refoulement aucun, les oppositions, les conflits intérieurs nés de son contact. Donc la relation au Guru est à la fois totalement "inconditionnelle" car c'est à travers lui que passe l'horizon ontologique de référence.

Toute autre relation d'ordre mineur avec le Guru est incomplète et illusoire et signe encore de résidus d'inquiétude. C'est pourquoi le Guru sait parce qu'il sent jusqu'où ira la relation qu'il entame avec son disciple et c'est pourquoi il laisse certains disciples se détacher de lui car il ne les sent pas "capables" et "appelés", au sens judéo-chrétien, à le suivre, lui, précisément.

(1) Voir glossaire O

(2) Voir glossaire T

(3) Voir glossaire G

Il ne les abandonne pas, il les laisse au tourbillon du Karma (1) environnant qui leur fera trouver d'autres et, enfin, l'autre guide, le vrai. Il optimise, en les abandonnant, leurs devenirs réels. D'ailleurs il ne les abandonne pas puisque c'est les disciples qui lâchent.

Donc que les occidentaux sachent bien que le Guru est le Soi en ce sens qu'il témoigne du Soi et qu'il est l'humain le plus directement perceptible en tant qu'expression pure du Soi et que, de ce point de vue, il n'y a ni Guru ni disciple. C'est là une des facettes de l'explication de l'exergue quelque peu ésotérique si lue "à froid" comme c'est le cas.

Ce don "corps et âme" au Guru est la condition sine qua non de la possibilité de découverte abrupte hors du temps mais d'une durée objectivement mesurable relativement longue de l'état dit en sanskrit de turya, le quatrième (2). C'est la conscience qui surgit lorsque sortant du turya on rentre à nouveau dans, progressivement, la vision relative banale des choses après les avoir vues en soi à l'état neuf recréé qui reste le ciment de l'édifice du Yoga. Le parfum qui subsiste de ces vécus après une pratique d'âsana (3) ou, au contraire, brusquement et sans raison, en plein centre de celle ci, ou pendant une méditation avec le Maître, ou après l'avoir quitté, abruptement, constitue l'attachement réel à son enseignement.

C'est l'éternel parfum accessible à tous les êtres humains en des formes très différentes qui les guide vers l'Ultime Réalité.

(1) Voir glossaire K

(2) Cette façon d'être est la quatrième atteinte par les initiés au-delà des autres qui sont, éveil, rêve, et sommeil profond.

(3) l'âsana est la pose en yoga, voir glossaire.

C'est cela qui ouvre la sâdhana (voie) sur les plus immenses horizons. Et qu'y-a-t'il à faire? Rien, sinon à regarder sa peur telle qu'elle est et à oser revenir pour la voir, la revoir, la cultiver avec délices. Rien aussi qu'à ne pas avoir peur des moments de béatitude.

C'est cela que nous disons surtout à ceux qui veulent bien nous suivre et que nous soulignons à l'intention de ceux qui, par le plaisir pris à la lecture de cet ouvrage, renforceront leur détermination sur la voie du nulle part. Tout ce qui est dans Patañjali n'est pas des mots superbement enfilés en sâtras, c'est de l'essence de vécu.

Mais "ce tout" il fallait l'intégrer aussi par la faculté raisonnante. Il fallait voir s'il y avait aussi des sources concrètes en dehors des classiques upanisad (1). D'où une longue période de vie avec lecture, rejet ou approfondissement s'ensuivant, de tout ce que l'on se procure sur le râyayoga qui n'est pas à décrire ici où, seul, l'esprit compte. Vision claire de la quasi-intégrale médiocrité sinon hérésie de "ce qui court les librairies". Escapes, cependant, rafraichissantes auprès de certaines grandes oeuvres classiques.

Approfondissement, travail, recherches, mais aussi joutes avec le Maître, parfois silencieuses, obscurs apports à la compréhension de son oeuvre vivante, contacts divers variés - mais, eux, jamais "éternellement" suivis comme ceux avec le Maître - avec nombre (pourrait on les dénombrer sur les "doigts" du corps?) de Maîtres, d'enseignants, de zélés instructeurs - hindous ou européens - du Yoga et du Vedânta. Tout cela par jeu, par plaisir, puis par complément indispensable à tout ce qui s'était déjà construit.

(1) *La partie la plus philosophique, la plus secrète et qui conserve l'essentiel des écrits (ou enseignement oraux) des Sages ou des Brahmanes, voire des Dieux. Complément au glossaire sanskrit.*

Tout cela, marginalement par rapport aux engagements socio-économiques. Puis, à côté, en complémentarité à ceux-ci, puis son autre engagement que celui pour les Yogas.

C'est ce long vécu qui a entraîné l'absolue nécessité d'enseigner - que le mot est inadapté -, d'aider les autres à trouver leur acceptation corporelle et psychique, c'est-à-dire la pratique d'accepter des "élèves". Pour faire quoi donc? Du Hatha-Yoga seulement? Non certes pas, mais plutôt une entrée en soi-même, globale, complète même si souvent s'exprimant à travers le corps. Cela veut dire que nous avons montré la voie du Yoga, par une approche directe, "royale", souvent rebutante ou donnant lieu à phénomène de rejet approche "appliquée" et "concrète", à tous ceux qui l'ont recherchée. Expérience se purifiant au cours des ans, ayant débuté par l'acceptation de petits groupes d'adeptes pour s'affiner de plus en plus vers l'absolue forme qui correspond à la tradition. Travail individuel plus ou moins régulier, peu importe, pas incompatible avec des rencontres (séminaires) de quelques jours permettant, elles, de recréer, oh! de façon combien édulcorée, la traditionnelle atmosphère spirituelle.

Bref, il fallut chercher à combler le fossé existant entre ce, limité, que l'intellect avait jusque là assimilé et le vécu intégral beaucoup plus complet parce qu'ayant puisé aux sources et donc trouvé. En même temps que la constatation des difficultés à trouver des livres valables et authentiques sur le Rajâyoga naquit la curiosité d'aller vérifier ce que l'Université (française ou autre) - nous fîmes un jour un agréable détour par Tübingen - avait produit sur le sujet. L'une des premières constatations fut le peu d'intérêt réel qu'avait suscité Patañjali pour la plupart des grands savants ou des penseurs profonds. L'autre fut, après lecture de la traduction du texte par Anne-Marie Esnoul (voir bibliographie) que Patañjali

n'avait, en général, suscité qu'un intérêt de curiosité pour notre culture occidentale.

Sur les conseil d'un de nos anciens professeurs de l'Université une hindoue du plus pur atavisme, nous allames voir chez Woods. Ouf! : du complet, de l'érudition, du classique. Mais rien au-delà du déjà lu: selon nous une très bonne compilation mais avec, pourtant, l'omission de toute la finesse et la richesse contenues dans l'oeuvre des canons du Yoga passées inaperçues totalement chez cet auteur.

Et là, se renforça vraiment le projet d'une thèse sur Patañjali et mieux, sur la structure de son oeuvre et sur sa nature pédagogique propre. C'est de la thèse, après soutenance, qu'à été tiré le fond même de cet ouvrage, mais dans une forme nettement différente, les observations fort judicieuses, faites par les membres du jury nous ayant aidé à clarifier le sujet pour un public plus vaste que celui de la "Haute Université". Bref, nous avons eu l'audace d'une sorte de vision neuve de cet être qui, bien qu'ayant influencé totalement l'humanité comme quelques autres, et bien qu'ayant légué un texte intégralement admis et dont l'authenticité n'est pas discutée (voir nuances pour le chapitre IV largement éclairées ci-après), reste l'une des plus grandes énigmes posées par la civilisation indienne.

Notre être portait en lui la reconnaissance d'une dette vis-à-vis de celui qui nous fit retrouver les origines d'une "croyance" puissante, d'une connaissance (en sanskrit veda "je sais" parce que "j'ai vu", c'est la même forme verbale un participe devenu présent). L'élite universitaire nous semblait, sans savoir encore exactement pourquoi, avoir trop injustement négligé cet auteur. Et puis sa réputation n'était pas très bonne. Et puis a-t-il existé disent certains? D'autres, et dont la compétence n'est pas des moindres, au contraire, jugent son style un peu facile, simple...

Tout cela nous renforça dans l'idée que sans une pratique engagée du Yoga, l'on ne peut valablement ou, plutôt, l'on ne peut complètement oeuvrer sur Patañjali. De là à vouloir d'abord jeter un pont audacieux entre l'université et les praticiens du Yoga il n'y eut qu'un pas franchi avec résolution bien qu'ayant causé de la surprise à quelques personnes impliquées dans la maturation du processus. Le pas suivant fût celui de l'adaptation, plus proche du grand public, de nos travaux antérieurs.

L'évolution du monde extérieur proche nous confirme la validité de notre choix. Qu'avons-nous vu, en effet, se produire et se renforcer pendant la période relativement longue de notre oeuvre sur Patañjali?

a) - La vulgarisation mercantile d'un Yoga à l'occidentale axé sur les valorisations corporelles primaires. Point n'est besoin de prouver cela qui crève les yeux.

b) - Des essais de réaction, nombreux, dont certains outrés, dont d'autres presque suspects, à cet envahissement qui est, en tous cas, certain en ce qui concerne l'usage des mots.

Nombre d'occidentaux allèrent authentiquement et sincèrement se retremper auprès d'êtres vivant dans des traditions vivantes ou auprès d'autres croyant y vivre. Mais ils n'en revinrent pas tous pour autant en ayant enrichi leur compréhension profonde du Yoga. Et ceux là de se retrancher derrière l'autorité de leur enseignement autochtone (par rapport au Yoga) pour ne point chercher, et pour prodiguer, sans esprit critique, ce qu'on leur a rapidement, au cours de quelques jours au plus long quelques semaines, débité "à la mode indienne". Une certaine mode indienne revient en effet souvent à : "cela est la vérité, récitez le en sanskrit (que vous ne connaissez pas) et vous aurez la lumière".

Ceux-là s'appuyent sur l'autorité de la chose entendue qui n'est pas la même que l'autorité de la chose vécue. La route des Indes est maintenant amplement ouverte pour

l'exploitation européenne collective, admirablement organisée, du Yoga. Et cette exploitation foisonne désormais tant par les adeptes du type a) que par ceux du type b).

Nous ne voulons pas dire que leur apport n'ait pas ses côtés bénéfiques, loin de là, même si nous voyons lucidement leurs défauts relatifs. Nous ne dénions pas que ces êtres agissant soient un nécessaire "degré-moins" dans la vie du Yoga. Notre civilisation de masse travaille la masse, et par la masse, et pousse par le bas. Elle est un peu, en ce sens, antinomique avec toute civilisation traditionnelle.

c) - Mais, de nos jours, nous vivons au deuxième degré une certaine forme d'avilissement du Yoga. C'est que des structures puissantes sont nées chacune défendant son point de vue dans la lutte socio-économique actuelle difficile, comme étant le plus adapté au siècle. Certaines ont même la bénédiction des instances étatiques, d'autres sont en retrait de l'appareil de l'Etat, mais s'appuient sur des puissants courants organisés venant des Indes et détachant leur porte-paroles.

Bref, "le Yoga se fige", devient de plus en plus tamasique (lourd et obscur au sens hindou). Le prosélytisme du Yoga est plus qu'en marche, il a, peut-être, déjà atteint le point de non-retour c'est-à-dire l'amorce de la trajectoire vers la nécessaire retombée, pas forcément décadente, d'ailleurs. En effet, cette retombée prévisible sera malgré tout fécondante pour des germes plus directement semés, ça et là, et destinés à produire des hommes, ceux réalisant, quelle que soit leur apparente destinée humaine, la finalité humaine ou bonheur (purusârtha).

d) - Enfin, compte tenu de ce qui précède, un phénomène tout nouveau est apparu depuis 1979, Patañjali est "dans le vent". On le mange à toutes les sauces chez les "enseignants-organisés". Peut-être trouvons nous cette

du Sâmkhya, le nirvikalpasamâdhi du vedânta.

nirvikalpasamâdhi :

Expression de la philosophie du vedânta. Le samâdhi d'où toute différenciation est exclue. Terme inutilisé chez Patañjali, comme dans le Sâmkhya. On pourrait dire que c'est le nirbijasamâdhi de Patañjali (I, 51, ultime degré des samâdhi, dernier sâtra du chapitre correspondant).

Noïa :

Le langage moderne retient paranoïa, l'un des aspects de la folie, mot grec de même sens signifiant qui a l'esprit à côté ou égaré. La noïa mot peu employé en français, dérivé de noos en grec est donc la pensée juste, par opposition et antinomie avec les formes altérées de cette pensée.

ontique :

Se dit, en philosophie, de toute connaissance qui se rapporte aux objets déterminés du monde. L'insatisfaction ontique s'applique donc à celle résultant de la perception extérieure des objets du monde. Le mot ontique est donc un antinome, relatif, du mot ontologique.

Ontologie :

Science de l'être considéré dans ses propriétés les plus générales comme : l'existence, le devenir, ou l'essence.

ontologique :

Qui touche à l'ontologie, ou qui se réfère à l'une des propriétés des plus générales citées plus haut, ou à leur ensemble.

Les yogasûtras sont une "clef ontologique". Ontologie et ontologique sont fréquemment employés, sans difficulté de lecture, dans l'ouvrage.

Om :

Ecriture phonétique de la syllabe sacrée AUM (pranava ou souffle qui parle). Le pranava est aussi, appelé omkâra. C'est le symbole de la Totalité (des sons et, par analogie, du cosmos).

pose :

(ou posture). C'est l'asana en Yoga. L'asana au sens propre signifie siège. Ainsi le trône se dit simhâsana (siège du lion) car il figure un lion, sur ce siège s'appuie le roi (voir dans notre civilisation le lion, roi des animaux, chez la Fontaine indirectement inspiré de textes hindous). Simha étant le lion, simhâsana est aussi le nom d'une posture spéciale exécutée avec un travail d'expiration forcée et très intéressante en Yoga.

Praxis :

Signifie action, en grec. Dans un sens plus large est souvent repris par les marxistes, dans leur cadre de références, comme l'ensemble des activités qui peuvent transformer le monde. Sens analogue, ici, la transformation du monde s'opérant à travers les humains.

Pâda :

Le pied. L'empreinte du pied, la division, le chapitre.